



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 63 (1963), p. 197-200

Gérard Godron

Deux objets du Moyen Empire mentionnant Sobek [avec un dépliant].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724707564	<i>Money Rules!</i>	Thomas Faucher (éd.)
9782724707601	<i>Héritage et transmission dans le monachisme égyptien</i>	Esther Garel
9782724707304	<i>Palais et Maisons du Caire I</i>	Bernard Maury, Jacques Revault
9782724707861	<i>BCAI 34</i>	Agnès Charpentier (éd.)
9782724707540	<i>Ayn Soukhna IV</i>	Pierre Tallet (éd.), Georges Castel (éd.)
9782724707502	<i>Samut Nord</i>	Bérangère Redon (éd.), Thomas Faucher (éd.)
9782724707427	<i>L'occupation humaine dans le delta</i>	Yann Tristant
9782724707434	<i>Regressus ad uterum</i>	Marie-Lys Arnette

DEUX OBJETS DU MOYEN EMPIRE MENTIONNANT SOBEK

PAR

GÉRARD GODRON

I. — UN CYLINDRE DE SÉNOUSRET III.

Dans un article paru il y a quelques années et richement documenté⁽¹⁾, Yoyotte dressait le corpus d'un groupe de cylindres du Moyen Empire présentant un certain nombre de caractéristiques communes : leurs dimensions minimales, leur matière, leur vernissage, et surtout leur texte, qui se présente sous la forme : « Le roi X⁽²⁾, aimé de Sobek, Seigneur de Y⁽³⁾ ».

Yoyotte, prudemment, déclarait que ce répertoire n'avait aucune prétention à l'exhaustivité⁽⁴⁾, et c'était sagesse : le tableau joint au présent article⁽⁵⁾ montre que, sur près de quatre cents cases⁽⁶⁾, quarante seulement sont documentées, et dix, à peine, contiennent plus d'un exemple. C'est dire que, sous une richesse apparente, la pauvreté de nos sources ne doit pas nous faire illusion, car il n'est en rien déraisonnable d'extrapoler un peu, chacun de ces rois⁽⁷⁾ était aimé du dieu crocodile de chaque localité⁽⁸⁾ et n'a pas dû manquer de le proclamer.

⁽¹⁾ *BIFAO*, 56 (1957), 81-95.

⁽²⁾ Ce nom est exprimé sous différentes formes : *nswt-bity*, Fils du Soleil, nom d'Horus, les deux cartouches côte à côte, ou même *nswt-bity* + nom d'Horus + *nbtj* + Horus d'or.

⁽³⁾ Nom géographique, sauf peut-être le n° 19 (*h*), à moins qu'il ne s'agisse d'un nishé de toponyme (*hy* ?), comme le n° 17 : *niwty*). Sobek est remplacé, au n° 20, par Kentkhety, primitivement, lui aussi, dieu crocodile (*o.c.*, 91-92).

⁽⁴⁾ *O. c.*, 85 n. 2 et 92.

⁽⁵⁾ Dressé d'après la liste de Yoyotte, à laquelle ont été ajoutés Silsilis et le roi Merne-

ferré (cf. deuxième partie de cet article).

⁽⁶⁾ Nombre de rois multiplié par le nombre des épithètes.

⁽⁷⁾ Et — pourquoi pas ? — tous les rois, non encore mentionnés sur ces cylindres d'après notre actuelle documentation, ayant occupé le trône d'Égypte entre Amenemhat II et Merneferré, ce qui doublerait la liste ! Sans oublier que ces cylindres ont continué à être à la mode au moins jusqu'à Thoutmosis III (Kuentz, *BIFAO* 28 [1929], 142).

⁽⁸⁾ La liste dressée par M^{lle} Dolzani dans son ouvrage *Il dio Sobk* (p. 229-237) comporte plus de soixante-dix lieux de culte. C'est

Le but de cette note est d'apporter un premier complément à l'article de Yoyotte. J'ai, en effet, eu la bonne fortune de tomber sur l'un de ces cylindres ⁽¹⁾ en examinant



quelques objets chez R. Khawam, à l'amabilité duquel je suis redevable non seulement de pouvoir publier cette inscription, mais encore d'avoir à ma disposition une photographie, d'après laquelle fut dessiné le fac-similé ci-contre : soit : « Khâ-kaou-rè, aimé de Sobek, Seigneur de Silsilis », mention à ajouter, par conséquent, dans la colonne de Sénousret III.

Yoyotte, à propos des deux cylindres classés par lui sous le N° 3, constatait qu'ils nous fournissaient les plus anciens textes relatifs au Sobek d'Ombos et, mieux encore, de la ville d'Ombos elle-même. Or, d'après les références données par Gardiner dans ses *Onomastica* ⁽²⁾, ce nouvel exemplaire nous donnerait la première attestation connue du Sobek de Silsilis, où, comme nous le rappelle M^{lle} Dolzani dans son étude précitée ⁽³⁾, il y avait une nécropole dès l'époque préhistorique. Ne serait-ce que pour cette raison, il eût été regrettable de laisser inédit ce document, sans nous cacher pour autant que nous sommes encore bien loin du premier texte portant mention de Sobek en cette localité.

II. — UNE BOULE EN CALCAIRE AU NOM DU ROI MERNEFERRÉ.

C'est, une fois de plus, à la générosité de R. Khawam que je dois de pouvoir publier cet objet, également en sa possession, et dont il m'a fourni une photographie.

un minimum, car, même en admettant que certains sanctuaires de Sobek furent fondés au Nouvel Empire ou après, il serait bien téméraire de prétendre que tous les temples où fut adoré le dieu crocodile nous sont connus. C'est donc, sans exagérer, au moins trois mille types de pareils cylindres (simple calcul : nombre de rois — *uniquement dans les limites fixées par Yoyotte* — multiplié par soixante-dix) que nous pouvons nous attendre à rencontrer, au hasard des recherches : travail de longue haleine, on le voit.

⁽¹⁾ Longueur : 2 cm. ; diamètre : 0,6 cm. ; proviendrait de Memphis.

⁽²⁾ 11,6*, n° 317. Cf. également I. M. Volkov, *Sebek, dieu de l'Ancienne Egypte* (= Mémoires de la Faculté d'Histoire et de Philologie de l'Université de Pétrograd, t. CXL, 1917) (en russe), 24 ; 45,3 ; 52,7 ; 53,2 ; 61,2 ; 96,4. Je dois d'avoir pu obtenir un microfilm de cet ouvrage rare à l'amitié d'H. De Meulenaere, que je tiens à remercier tout spécialement ici.

⁽³⁾ 164, n. 3, d'après LEGRAIN, *ASAE* 4 (1903), 193 sq. Silsilis est attesté dès l'Ancien Empire dans une liste de domaines (YOYOTTE, *BIFAO* 61 [1962], 103, n. 3).

Cette boule, d'un centimètre et demi de diamètre, percée en son milieu, a probablement, jadis, appartenu à un collier ⁽¹⁾ ou à quelque autre parure. Elle proviendrait de l'Est du Delta. Voici le fac-similé de l'inscription qui en fait le tour :



soit : « Vive le Dieu parfait Merneferré, aimé de Sobek de Crocodilopolis ».

Ce texte est loin d'être négligeable, en premier lieu parce qu'il nous fournit, sur ce roi peu connu de la Seconde Période Intermédiaire ⁽²⁾, un document nouveau, dont la provenance, si elle était le lieu réel de trouvaille, ne manquerait pas d'intérêt, à côté du scarabée de Tell el-Yahoudiyeh et du pyramidion de Faqoûs ⁽³⁾.

Mais ce n'est pas tout. La mention du Sobek de Crocodilopolis, peu originale en elle-même, prend ici une certaine valeur par suite de son association avec cet obscur pharaon. Étant donné la présence de cette divinité sur un document de Merhetep ⁽⁴⁾, on pouvait bien supposer que la vénération royale envers le grand dieu du Fayoum n'avait pas cessé entre-temps. Nous en avons désormais la confirmation.

Est-il possible, à la lumière de ce groupement, de proposer une hypothèse plausible sur ces deux catégories d'objets ? Yoyotte, en ce qui concerne les cylindres ⁽⁵⁾, avait pensé à des éléments de résilles ou de devantaux de pagnes. Est-ce réellement à des colliers, comme l'admettait M. Kuentz, qu'appartenaient les boules inscrites du type de celle de Merneferré ? Chacun de ces ensembles contenait-il la série complète (un lieu de culte par élément) de tous les sanctuaires du dieu crocodile ? Ou bien était-il composé d'éléments tous semblables ? J'opterais plutôt pour la première solution, le but recherché étant, je suis d'accord avec Yoyotte, d'affirmer l'universalité de Sobek. Mais alors comment expliquer la disproportion existant entre le nombre

⁽¹⁾ KUENTZ, *o.c.*, à propos du Sobek de Soumenou, mentionne quatre boules semblables, auxquelles il n'hésite pas à donner le nom de « grain de collier ». Publiées aux pages 127, 134, 142 et 144 de cet article, elles sont datées, respectivement d'Amenemhat II, de Khâsekhemrê Neferhotep, Thoutmosis III et Aménophis III. On pourrait, sur cette base un peu fragile, admettre, au moins

provisoirement, qu'elles ont été en usage aux mêmes époques que les cylindres, et concurremment avec eux.

⁽²⁾ WEILL, *La fin du Moyen Empire égyptien*, 497-499, 861-862.

⁽³⁾ *Ibid.*, 497 et 862.

⁽⁴⁾ Cf. tableau.

⁽⁵⁾ *O.c.*, 85, n. 1.

de cylindres mentionnant Crocodilopolis et Soumenou, d'une part, et ceux nommant d'autres toponymes ou portant d'autres épithètes d'autre part ? Pur hasard ? Il est d'autant plus difficile d'être affirmatif que tous ces cylindres ne sont pas composés sur le même modèle, mais comprennent, on l'a vu plus haut, tantôt un des noms du roi, tantôt l'autre, tantôt plusieurs : autant de séries qu'il faudra reconstituer avant d'aboutir à une conclusion valable.

Une remarque d'ordre général, en tout cas, s'impose, qui dépasse, et de loin, le cadre de cet article. Les musées sont « encombrés » de milliers de petits objets (amulettes, chaouabtys, scarabées, etc.), dont le classement est bien fastidieux et dont l'étude, en apparence, promet beaucoup d'ennui pour on ne sait quel résultat. Aussi préfère-t-on les négliger. Cet état d'esprit, ayons le courage de le dire, est déplorable : que serait, en effet, aujourd'hui, la préhistoire sans les inventaires méthodiques, exhaustifs et routiniers de silex, de fragments d'os, de poteries, etc. ? Car, enfin, l'histoire ne se fait pas uniquement en méditant sur des œuvres d'art et des pièces exceptionnelles⁽¹⁾ ! Les égyptologues ont trop souvent tendance à oublier que le décompte exact des chaouabtys d'une tombe, le nombre de doublets de cylindres comme ceux dont il est question ici, sont, eux aussi, des faits archéologiques. Or, seule une publication systématique des collections égyptiennes permettrait, dans le cas qui nous occupe, de faire avancer la recherche. *Tous* ces modestes témoins devront être répertoriés pour savoir combien portent exactement les mêmes inscriptions. C'est alors, et alors seulement, que l'application de la statistique nous apprendra, peut-être, à quels genres d'ensembles appartenaient ces objets.

⁽¹⁾ Surtout lorsque ces pièces « exceptionnelles » sont des faux ! Quels enseignements « précieux » n'a-t-on pas tiré du manche de couteau de Gebel el-'Araq, œuvre de tout premier plan en égyptologie depuis son apparition (sur le marché) et dont l'authenticité me paraît plus que douteuse (*BiOr* XX, n° 5/6, Sept.-Nov. 1963, 255-256) ! Heureux les

préhistoriens, qui ont si peu de chefs-d'œuvre à mettre dans leurs publications ! Tout ceci pour dire que la notion de musée « d'art » (au moins en égyptologie, et certainement ailleurs) est une absurdité : une civilisation est un tout, il semble que l'on ne tienne pas toujours compte de cette évidence.

